



L'Echo du St-Maurice



La Cie de Publication du St-Maurice, Limitée, Prop.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Le Conseil de Grand'Mère met pratiquement fin au Projet du Pont

On refuse toutes les soumissions, même les plus raisonnables

Les intérêts de la ville de Grand'Mère et de toutes la région sont foulés aux pieds

Le conseil municipal de Grand'Mère a profité du mois des Morts pour tuer le projet du pont.

Depuis deux ans, au prix d'un travail incessant, la Chambre de Commerce aidée de quelques membres du conseil avait réussi à mettre le projet au point qu'il n'y avait plus qu'à accepter la plus basse soumission pour commencer les travaux.

Toutes ces démarches, tout ce labeur qui méritait une meilleure récompense est pour ainsi dire tombé à l'eau, mercredi soir quand le conseil renvoya toutes les soumissions, et remettait le projet à plus tard pour étude, ce qui veut dire aux calendes grecques.

Quand, il y a deux semaines, on prit connaissance des soumissions pour l'énorme pont que l'on avait commandé, le maire avait de la peine à cacher sa satisfaction du fait que l'entreprise allait coûter \$200,000 de plus que le montant voté par les contribuables. Il devait se dire en son for intérieur: "Bon! Cette fois on en entendra plus parler!"

Mais les gens ne perdirent point la tête. Ils étaient sans doute cruellement déçus, mais parmi ceux qui avaient travaillé sincèrement au projet, on s'est dit qu'il y avait peut-être moyen de contourner la difficulté. Un pont de 32 pieds était assurément trop gros pour les besoins, et l'on demanda à M. Baulne, ingénieur, de modifier ces plans et de les ramener à de justes proportions.

Le 9 novembre, ces modifications étaient prêtes et deux des soumissionnaires qui avaient été les plus bas sur le premier projet, savoir Dufresne Construction et Canadian Bridge, firent de nouveaux prix.

Dufresne Construction était le plus bas de \$30,000, soit \$384,500 pour toute l'entreprise au complet. Ce prix dépassait de \$44,500 le montant de \$340,000 voté par les contribuables de Grand'Mère au mois de mai dernier.

Au nom des citoyens de Grand'Mère, M. Dallaire, directeur de la Chambre de Commerce et Secrétaire du comité du pont, demanda, après le caucus privé que les membres du conseil venaient d'avoir la permission d'exposer le point de vue du public. La rumeur avait circulé dans la salle que le conseil après ce caucus devait renvoyer les soumissions et remettre le projet à plus tard. Et la confirmation de cette rumeur ne se fit pas attendre, car aussitôt que le maire eut pris son siège, il déclara ceci: "Messieurs, pour résumer ce qui vient de se passer, le coût du pont dépassant les appropriations votées par les électeurs, nous avons cru qu'il valait mieux renvoyer toutes les soumissions et retarder d'un an. C'est à cette conclusion que nous en sommes venus".

C'est à ce moment que M. Dallaire demanda la permission de parler, ce qui lui fut accordé par un coup de tête du maire qui pouvait se traduire ainsi: "Dame, puisqu'il le faut!"

Ayant cette permission tacite, M. Dallaire posa d'abord comme principe qu'un pont était une entreprise urgente pour la ville et le district; qu'un travail considérable avait été fait depuis deux ans pour arriver au point où le projet en était rendu; que ces travaux préliminaires se chiffraient déjà à plus de dix mille dollars de l'argent des contribuables qui serait de l'argent perdu si le pont n'était pas construit; que les citoyens de Grand'Mère avaient déjà voté une somme importante, et que selon toute probabilité, ils n'hésiteraient pas à couvrir de leur vote le montant supplémentaire nécessaire; que le peuple était le maître de continuer l'entreprise ou de l'abandonner; que le conseil ne devrait pas, en la circonstance se substituer aux contribuables et prendre la responsabilité de bloquer le projet; que la soumission de Dufresne Construction était de beaucoup la plus basse et qu'elle semblait avoir été préparée, si on la comparait aux autres, sur une marge très faible de profit; que M. Marius Dufresne, le président de la compagnie, acquiesçait à accepter le contrat avec une clause que si les contribuables refusaient de voter le montant additionnel nécessaire, la ville serait dégoûtée; que si la Laurentide refusait de livrer les piliers déjà existants après les avoir offerts gratuitement, ou si le gouvernement mettait une objection à cette augmentation du coût du pont, là encore, la cité aurait le droit de résilier son contrat, sans aucune compensation; que de plus, la situation deviendrait plus sérieuse encore pour le projet, par le fait que le plus bas soumissionnaire disait: "Si vous ne me donnez pas le contrat ce soir, après les réductions que j'ai faites, remettez-moi mon chèque et je ne soumissionnerai plus jamais".

Le conseil, ajoute M. Dallaire, va-t-il prendre sur lui d'éliminer un soumissionnaire comme M. Dufresne et courir le risque, si jamais d'autres soumissions étaient demandées de n'avoir que les soumissions de compagnies anglaises qui ont demandé un prix exorbitant? Ne serait-il pas plus sage, croyez-vous, d'accepter conditionnellement la soumission de M. Dufresne et de présenter au peuple un nouveau règlement d'emprunt pour couvrir toute l'entreprise?

Les échevins Ricard et Surprenant, en hommes logiques exprimèrent l'opinion que le conseil devrait agir ainsi.

C'est alors que le maire qui craignait que le projet soit accepté, entra en colère. Vert comme un poireau, il bondit de son siège et s'adressant à MM. Surprenant et Ricard il les apostropha en ces termes: "Comment! on vient de décider en comité que toutes les soumissions doivent être renvoyées et voilà qu'après un discours de Dallaire, vous changez d'avis. Greffier! préparez une résolution et prenons le vote."

Le représentant de la Chambre de Commerce voulut ajouter quelques mots, une explication, mais là, la fureur contenue du maire ne connut plus de bornes. "Bernier! dit-il d'une voix rauque en s'adressant au gérant de la cité, allez téléphoner à la police d'arrêter cet homme car il m'énervé à la fin."

Et M. Bernier courut au téléphone prévenir la force constabulaire de venir à la hâte arracher de la salle ce... défenseur

du pont, et le conduire au poste comme un vulgaire criminel ou un buveur qui en a plus que sa charge.

Il s'écoula quelques minutes avant que le gros policeman du maire fit son apparition dans le vestibule dont la porte donne sur la salle d'audience.

Un silence de mort régnait dans l'enceinte, un silence lourd, écrasant, comme celui qui précède un drame, une trahison. C'est qu'à cet instant même sur la proposition de l'échevin Trotter, secondé par l'échevin Pelletier (qui aurait cru) on refusait toutes les soumissions et on remettait à plus tard l'étude du projet.

A la Chambre, quand on veut tuer un bill, on vote son renvoi à six mois. A Grand'Mère, on l'a renvoyé à un an, ce qui voudrait dire qu'il est mort deux fois!

A moins que le peuple, dans un mouvement d'énergie revendication s'affirme sans retard et de la manière qu'il le faut.

L'affaire n'en restera pas là, on peut en être certain. Ceux qui, pour des motifs que nous voulons taire, ont ainsi trahi l'intérêt public vont s'apercevoir que le peuple d'une ville, quand il est uni et quand il veut ardemment une chose, rien ne peut l'empêcher d'atteindre son but.

L'Hon. Jacques Bureau

A gain de cause contre ses détracteurs

CAMPBELL ET SMITH TROUVES COUPABLES PAR LE JURY SONT CONDAMNÉS A \$1500 D'AMENDE ET AUX FRAIS.

Campbell et Smith, deux politiciens en vue de la Saskatchewan, viennent d'être trouvés coupables par le jury d'avoir essayé de ternir la réputation de l'Hon. Jacques Bureau, en débauchant sur le compte de l'ex-ministre de Douanes, au cours de la campagne électorale de 1925, les plus sales calomnies.

Au cours de l'enquête sur l'administration du département des Douanes, laquelle était conduite du côté des bleus par l'autre. On aurait bien voulu compromettre ce bon canayen de Québec qui fut le grand ami de Laurier et qui a eu la fermeté, pendant sa carrière, de dire à la face des fanatiques d'Ontario et d'ailleurs, de qu'il pensait de leurs méthodes et de la rage sectaire qui est le bobo d'un si grand nombre.

Mais M. Bennett pas plus que M. Stevens, son dévoué acolyte, ne purent trouver, après avoir fouillé consciencieusement, pendant des mois, un seul acte qui vaille la peine d'être relevé.

Cette absence de preuves ne faisait guère l'affaire des bleus et des progressistes hostiles. On n'avait point trouvé de scandale dans les Douanes, il fallait inventer quelque chose.

Campbell et Smith colportèrent sur les hustings de leur province, et particulièrement dans le comté de Macdonald, les plus noires infamies contre M. Bureau. Ils firent contre lui ce que le fameux Doucet tenta contre l'hon. Ernest Lapointe.

M. Bureau qui est orgueilleux du nom qu'il porte, n'a pas voulu le laisser traîner dans la boue. Il prit des procédures criminelles contre ces deux roquets et il vient de leur faire avaler leur propre dégoût.

Espérant un succès dans cette province qui est la leur, Campbell et Smith avaient choisi un procès par jury. Et en petit conciliabule ils devaient se dire: "Quel est le jury qui va nous condamner sur la plainte d'un adversaire politique, étranger ici, et venant de Québec, province qui ne nous dit rien de bon?"

Avant le procès, on a essayé par tous les moyens de régler l'affaire. Par l'intimidation d'abord, en essayant de faire croire à notre compatriote qu'il allait être roulé dans les grands prix. Ensuite, ils offrirent à composer. Aucun moyen n'a réussi.

L'hon. Jacques Bureau leur posa cette condition: "Je ne veux pas de votre argent, mais j'exige une rétractation".

Les calomnieurs refusèrent de donner justice à M. Bureau, et après une enquête qui dura plusieurs jours, le procès se termina par le verdict mentionné plus haut.

L'hon. M. Bureau ne connaissait pas une seule personne en Saskatchewan, pas même l'avocat qui devait lui servir de conseil.

Mais après la splendide bataille légale qu'il livra, ayant porté la guerre dans le château-fort de l'ennemi, bataille qui défraya la chronique des grands journaux pendant une semaine, c'est par centaines ceux qui voulurent serrer la main de cet homme énergique qui n'avait pas craint la distance et des dépenses considérables pour montrer à vivre à ces deux imposteurs que le jury vient de flétrir.

En passant à Edmonton, M. Bureau fut l'objet d'une enthousiaste démonstration. Profitant d'un arrêt de quelques heures, il accepta d'assister à un superbe lunch organisé en son honneur dans la vaste salle de banquet du Grand Hôtel, et auquel assistaient une centaine de convives. On sabla le champagne, et le bon vin éclaira comme d'un rayon de soleil cette joyeuse et enthousiaste réunion qui fut un des événements considérables de la capitale de l'Alberta.

Après de nombreux et brefs discours, M. Bureau, très ému de cette démonstration spontanée, répondit par une fière improvisation, où vibraient cet homme de soixante-huit ans, le courage de la jeunesse, joint à l'expérience d'un homme mûri par le travail, et la confiance communicative d'un chef.

Cet heureux voyage que notre vieil ami M. Bureau, vient de faire dans l'Ouest a dû le dédommager amplement des vilénies que certains gens ont commises à son endroit depuis quelques années.

Le dévouement de ce procès, désormais célèbres, a dû causer du froid dans le dos et amener des sueurs aux tempes de ceux qui ont colporté sur le compte du vaillant sénateur, les accusations méchantes que l'on sait.

Aussi les rats vont-ils s'empressez de rentrer sous terre! Nos sincères félicitations à M. Bureau pour le succès qu'il vient de remporter, et qui classe à jamais les accusations malveillantes dont on a voulu l'accabler en certains milieux.

Meli-Melo

La scène qui s'est déroulée mercredi soir au conseil de Grand'Mère et qui fut le tableau final de la séance a dû étonner les nombreux étrangers qui y assistaient.

Ils ont dû retourner chez eux avec une haute idée du maire Guibord.

Les gens disent que ce n'était

pas pour arrêter M. Dallaire que le maire a demandé la police. Mais plutôt pour se protéger lui-même après la séance où il a trahi avec un sang-froid criminel les intérêts les plus sacrés de sa ville.

Les étrangers qui ignorent ce que tout le monde sait à Grand'Mère, doivent se poser cette question: "Quels sont les personnages qui font danser ce pantin?"

Cependant, ayez confiance, citoyens de Grand'Mère. Il y a trop longtemps que vous désirez un pont, vous allez l'avoir et plus tôt que ceux qui vous ont trahi ne le croient.

Rien ne meurt! Le pont n'est pas une entreprise morte. Avec votre concours, il sera construit.

Mais il faut une union ferme de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés.

Willis Flanagan

Une grande surprise est réservée pour les amateurs de bon chant, lorsque Willis Flanagan, mieux connu sous le nom de Paul Costello, "le ténor à la voix argentine", viendra donner un concert à la Salle du Poste No 1, le mardi 29 novembre prochain, à 8.15 heures.

Willis Flanagan, le célèbre ténor d'opéra, débuta comme baryton et étudia sous Heifert, en Allemagne, sous Guarino et Scatini avec John McCormack, en Italie, sous Price à Londres et sous Fontana et Duval à Paris. Il a chanté dans l'opéra et en concert sur les principales scènes du monde entier pendant une période de 27 années. Il était l'ami intime de Enrico Caruso.

Il a chanté avec la Createore Grand Opera Co., à l'Opéra Ral Verme à Milan, avec la Manila Opera Company aux Iles Philippines, avec le Gwallia Opera Co. en Galles et il y a onze ans il remplit un engagement au Canada, en Terre-Neuve et aux Etats-Unis avec grand succès.

Oillis Flanagan chanta pendant 19 semaines consécutives au Théâtre Impérial à Montréal, pendant 8 semaines à Lynn et Worcester, Mass., pendant 4 semaines à Ottawa et pendant 6 semaines à Toronto.

Dans les ateliers de la Columbia Gramophone Co. à New York, un disque a été enregistré de la voix de M. Willis Flanagan et un autre de celle de Enrico Caruso. Comparaison faite des deux, la voix de Willis Flanagan l'emporta sur celle de Caruso en ampleur. Les deux ténors chantaient "In an Old Fashioned Town".

Il y a quelques années, à Holyoke, Mass. un essai fut fait de la portée de la voix de Willis Flanagan. Le chanteur se plaça sur une haute montagne surplombant le poste des pompiers et on mesura une distance d'un demi-mille. Willis attaqua le do bémol et put être entendu clairement à cette distance.

M. Quinlan, directeur de la Quinlan Grand Opera Co. de Londres, après avoir entendu chanter Willis Flanagan, disait que sa voix était la plus puissante de tous les chanteurs depuis le célèbre Tamagno.

Lorsque "Paul Costello" fut invité à chanter à l'Olympic Hall de Londres, il y avait 5,000 couples sur le parquet. Willis Flanagan se trouvait au milieu de la salle et chanta "The Lost Chord". Sa voix fut entendue et chaque parole fut comprise par les 10,000 danseurs.

Le critique musical du "Literary Digest" de New York, après avoir entendu Willis Flanagan chanter à l'Hippodrome, accompagné de la Russian Symphony Orchestra, dirigé par Altschuler, écrivit: "Il n'y a qu'un seul homme qui peut atteindre au mérite de Enrico Caruso, et cet homme c'est Paul Costello".

Lors d'un concert donné à la Convention Hall à Buffalo, N. Y. où Willis Flanagan chanta avec la célèbre Nordica, il fut rappelé sept fois.

Il a interprété tous les rôles wagnériens sur les scènes en Italie, Allemagne, France, Angleterre, Belgique. Ses plus grands succès ont été dans Tannhäuser, Tristan et Yseult, Parsifal, Lohengrin et la Tétralogie, l'Annieu le Nibelung (L'Or du Rhin), La Walkyrie, Siegfried, Le Crépuscule des Dieux.

Ce fort ténor d'opéra sera accompagné par Mlle Norah Bish, soprano dramatique de grand talent, qui a chanté en opéra et en concert en Angleterre et qui vient d'arriver au pays. Le programme sera composé de chansons en français, en anglais, en italien et en russe. M. Flanagan chantera la célèbre chanson "Les bûcherons de la Vilga" et autres mélodies connues. Les billets sont en vente aux Pharmacies Cyr et Fafard ainsi qu'à

Capital autorisé	\$ 5,000,000.00
Capital payé et Réserve	\$ 5,776,000.00
Actif total (au 30 nov. 1926)	\$ 47,880,000.00

La seule banque au Canada dont les agents confies à son département d'Épargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, ces censeurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Conformément aux règlements approuvés par ses actionnaires, lors de sa fondation, cette banque ne prête pas d'argent à ses directeurs.

Président du Conseil d'Administration

L'HONORABLE SIR HORMISDAS LAPORTE1er Vice-président **M. T. BIENVENU** 2e Vice-président **M. S.-J.-B. ROLLAND**

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs

L'HONORABLE N. PERODEAU

Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

Vice-président du Bureau des Commissaires-Censeurs

L'HONORABLE E.-L. PATENAUE

DIRECTION

CHAS.-A. ROY, Gérant-Général; L.-F. PHILIE, As. Gérant-Général;

J.-A. TURCOT, Sur. des Succursales; J.-E. ST-ANDRE, Ins.-en-chef.

JULES R. DUGAL, Gérant à Shawinigan Falls

Sur un Refrain

Pour remplacer les fleurs
Gravez dans votre cœur
Le souvenir de tous les
petits conscripts
Qui meurent loin du pays

De toutes les chansons populaires que chacun murmure, que l'on entend au détour de la rue à la gare, etc. — il en est qui ont particulièrement le pouvoir de m'attendrir et qui ont sans doute fait verser des larmes d'épouses, de mères, de fiancées ou de sœurs de soldats, en leur rappelant le fleau européen de 1914.

"Quand on est loin, si loin, le doute nous étirent. Et je relis les lignes toutes pleines d'affection fraternelle blessée en raison d'un prétendu silence que laissent croire quelques lettres égarées ou interceptées: "Maintenant que loin de vos yeux je lutte, vous m'abandonnez tous jusqu'à ne plus écrire personne". Oh! partir pour le champ de bataille pour l'enfant de la campagne c'était partir sans retour, pour n'avoir pas eu la consolation de lui dire "Au revoir" la nouvelle "Il est conscrit" sonna à mon oreille comme un glas... Et de là-bas les messives m'arrivèrent enfin, empreintes de désolation, mais bientôt résignée vers sa "chère canadienne". Et lorsque pour la première fois j'entendis tout entier et de sa bouche "Le petit conscrit", il m'a semblé vivre avec lui quelques heures dans les tranchées.

C'est sans doute depuis lors que mon cœur sensible a gardé un faible pour ce refrain populaire si canadien mais aussi si morose nous rappelant si bien une étape douloureuse de notre époque.

Lorsque je me rappelle le grand cri de joie qui s'échappait de ma poitrine en ouvrant ma porte au cher conscrit m'arrivant "en surprise", je remerciai Dieu de m'avoir accordé ce bonheur du revoir; et une pensée de sympathie profonde s'envola vers celles qui ont attendu en vain le retour du militaire sur la tombe duquel elles n'ont même pas eu le bonheur de pleurer... et... vers ces braves qui revenant sains et saufs ont trouvés un cercueil sur le deuil de leur demeure! Quelle tristesse de part et d'autre après les angoisses de la guerre vaillamment supportées. Quant aux braves canadiens couchés là-bas pour avoir combattu pour nous, je voudrais déposer sur leur tombe une grosse gerbe de gratitude et l'affection, tandis qu'une prière fervente s'élève pour leur bonheur éternel.

Bluette Du Val.

es mères au Foyer

L'augmentation du coût de la vie, les dissensions qui existent de plus en plus dans les ménages à cause de la gêne, ont amené nombre de femmes mariées et ce qui est plus grave, nombre de mamans, à chercher au dehors du foyer les ressources destinées à compléter le salaire du mari et à permettre à la famille de faire face à ses nouvelles et lourdes obligations.

Certes, nous n'entendons pas juger celles qui ont cru devoir en user ainsi nous connaissons trop les difficultés souvent inextricables au milieu desquelles se débattent certains ménages pour ne comprendre, estimer, parfois admirer ces femmes, qui, vaillamment, ont su prendre leur part à la lutte pour la vie.

Toutefois, nous persistons à penser que la place de la mère est au foyer. C'est la mère qui a mission de mettre au monde et d'élever les enfants qui demain feront la richesse du pays, c'est à elle qu'il appartient d'utiliser de répartir les ressources apportées par l'homme de manière à les rendre. Elle apporte donc par là même, à la productrice de nouvelles richesses, la société d'un concours économique, qui, devrait suffire.

Si la femme occupée au dehors pouvait accomplir pareillement sa mission nous ne verrions aucun inconvénient à ce qu'elle travaillât au gré de ses inclinations et non pas volentés, car il faut parfois savoir librement vouloir ce à quoi on n'est pas enclin, mais nous en appelons à l'expérience de celles qui ont vécu la chose de toutes celles que de dures nécessités obligent à la vivre. Ces dures nécessités quelles sont-elles? la malchance ou l'incapacité ou encore la paresse du mari. Alors, la femme aide à l'homme quand celui-ci ne peut remplir son unique rôle qui est celui de subvenir à ses dépenses matérielles. Si au moins l'homme, en reconnaissance, pouvait partager, les troubles domestiques de sa femme et alléger sa tâche personnelle, ce ne serait qu'un échange; mais c'est là, où le "travail en dehors" doit devenir un surplus écrasant pour la mère qui, elle n'est pas aidée dans son autre rôle. Elle a

"de la
vraie Bière!"

Dow

Old Stock Ale

Mûrie à point



Prime par la Force et par la Qualité

Mama.
Mama.
Mama.

MON COURRIER

Arlésienne:—Merci des vœux de rétablissement. L'état de santé est en effet satisfaisant si je considère comment j'ai passé les derniers mois, mais il va sans dire, je pourrais être beaucoup mieux. Vous êtes toujours très dévouée au Cercle des Femmes puis-que vous avez été déléguée pour l'exposition de Montréal. Je comprends que vous êtes toujours très prise et que vous êtes ainsi forcée de négliger un peu la littérature. Je n'ai pas de nouvelles d'Azilia depuis les vacances; elle était à Chicoutimi lorsque Lauréole m'écrivit sa dernière lettre. Je la crois assez bien. Au plaisir de vous relire et recevoir ses salutations.

Jacqueline:—Vous avez été, en effet, assez longtemps silencieux, mais même si vous avez été coupable d'avoir déserté l'Atre sans vous demander les motifs de cette infidélité, je veux vous ouvrir de nouveau joyeusement, la porte dans l'espoir que vous reviendrez plus souvent maintenant. Vous parlez encore pour une longue réclusion dans la forêt? Votre correspondance vous suivra-t-elle comme l'an dernier? Je l'espère, car alors nous pourrions vous distraire quelque peu pendant ce long séjour là-bas. Il ne faut pas s'attarder à regretter les belles chansons de Pétit; l'automne est une saison riche en moisson bien que plus mélancolique. Merci des vœux de santé, je vous en fais autant afin que votre travail soit fructueux. Je suis contente que les photos vous plaisent; ils sont tous bien excepté moi, si peu ressemblante. Je fais vos amitiés à Roseline, Mama, Nid de Fauvettes et Yvrah. J'attends de vos nouvelles avec anxiété. En attendant, je vous assure d'une pensée dans mes prières afin que la Mère des orphelins vous protège.

Vivaz:—J'ai bien pensé à vous, ma joyeuse amie, et je vous croyais malade — Je ne puis vous en vouloir d'avoir voulu attendre mon retour pour frapper de nouveau à la porte de l'Atre. Une amitié exclusive n'est pas

à boudier et croyez-vous? Cela me flatte... La maladie semble en effet trop en vogue à notre foyer; après Yvrah, c'est Lierre, ensuite Yvon qui sans être gravement malade est aussi forcé de prendre un repos, et jusqu'à Viva qui s'est allité et que l'on menace d'opérations? Voyons, dites-moi vite le verdict du médecin. Je serai inquiète vous savez. Je penserai à vous dans mes prières, ma petite amie. Mirza doit être à se débattre pour quelqu'un de très cher, quelle n'écrit plus souvent. Dites-lui, en effet, que c'est mal de sacrifier ses amies à quelques points d'aiguille. J'espère pouvoir vous rester pour toujours sans m'écarter trop souvent. Avec une frêle santé, il ne faut pas trop promettre. Je garde cette assurance de vous voir revenir plus souvent, car vous le savez, nous vous aimons bien, "ma jolite".

Rose Canadienne:—Je ne puis vous en vouloir d'apprendre un peu tard l'indisposition assez grave qui m'a assailli par moment; mais je ne saurais vous me remercier aussitôt sympathique et tendre. Je n'ai pas songé à quitter l'un ou l'autre de ces deux foyers auxquels je suis si étroitement attachée; mais on a parlé encore d'opération et c'est bien en ce moment la pensée qui me tracasse encore le plus. C'est pourquoi je vous remercie sincèrement des prières que vous voudrez bien faire pour ma santé. La Vierge et son divin Fils ne sauront qu'écouter favorablement vos demandes. Malheureusement, je suis restée fidèle à la devise du Lierre "J'y suis, j'y reste" car je ne me suis pas désintéressée un seul instant de l'Atre. Cet article que vous aimez a été écrit plus avec le cœur que la plume et c'est sa seule valeur. C'est un peu personnel et il y a déjà plusieurs années qu'il dormait dans mes cahiers. C'est très sage de découvrir ainsi ce qui se cache sous un cœur de mère afin de doubler celui de la jeune fille de tout ce que le premier possède de grand, de sublime. Tant mieux si les portraits de l'anniversaire vous plaisent. C'est un souvenir digne d'un joli cadre. Je vous félicite de posséder cette facilité au dessin et à la peinture, je vous souhaite du succès. Nous avons ici une température vraiment idéale pour novembre. L'article est joli et vous devriez écrire plus souvent. Merci des baisers aux petits. J'attends de nouveau la charmante petite canadienne, ne que vous êtes.

Rosaire:—C'est bien aimable de saluer ainsi mon retour. Oui, ça va mieux. Je suis flattée de cet attachement et de cette préférence, c'est tout

naturel bien qu'on avoue de toute part que Fanchette s'est bien acquittée de sa tâche. Il me fait plaisir tout de même de constater que vous maniez le cachet caractéristique de Lierre. J'ai remarqué que pendant mon absence on avait estropié votre pièce "consils". Je regrette beaucoup cet incident, blessant pour l'auteur sans doute; nous aurions pu réparer avec une autre copie. Revenez, sûr de cette estime que vous méritez si bien.

Mama:—Je retrouve vos messages qui attendaient dans un coin et l'espérance que vous ne vous êtes pas fatiguée de les attendre. N'oubliez pas de me donner la bonne adresse pour l'envoi du journal et de la prime.

Bertie, Béringère, Fleur des Serres, Reine Topaze, Sphinx, Pierre, Iris, Oiseaux Frileux, Léo Line, nous serions heureuses de recevoir de vos nouvelles; soyez assurés d'une constante bienvenue à l'Atre.

LIERRE LIVRE,
C. P. 186 — La Tuque,
Co. de Champlain.

Le MEILLEUR des TONIQUES

ELIXIR TONIQUE
D'OR MONTIER

Magasin
à Louer

Un magasin à louer sur la rue Tamarac, au No. 53a, pour cause de déménagement. S'adresser à

L. DE LASALLE
Bijoutier
Shawinigan Falls,
J.N.O.



Changez Votre Attique...

... en une chambre confortable, pour le radio ou les jeux des enfants, ou encore faites-en une chambre à coucher additionnelle, grâce à des plafonds et des cloisons de Gyproc. Le Gyproc rendra votre attique frais en été, chaud en hiver, et à l'épreuve du feu.

Demandez notre brochure gratuite, intitulée Mon Foyer. Elle explique comment le Gyproc, le Revêtement Isolateur Rochboard (en gypse) et l'Insulex diminuent vos comptes de combustible de 20 à 40%.

THE ONTARIO GYPSUM CO., LIMITED, PARIS, CANADA

GYPROC
cloison murale incombustible

En Vente Chez

La Cie de Bois & Charbon - - -
- - - Shawinigan Falls, Que.
Maxime Matteau - St. Barnabe Nord, Que.

MESSAGES

A Roseline:—Petite mie, de courage, d'espérance il faut s'armer, pour suivre le sentier d'épines, sur lequel un jour éclora une rose de consolation. J'anticipe de vos nouvelles personnelles. Boîte 108, River Bend, Lac St-Jean, Qué. Un gros baiser de Mama.

A Tante Léna, Gylaine, Myrza, Viva et Nid de Fauvettes:—J'envoie une douce pensée, un lointain bonjour, un gros baiser. Mama.

Aux gentils Frérot:—Déjà il fait bon s'approcher de l'Atre le soir. Les veilles sont longues, quoi faire; y lire les intéressants manuscrits que votre gen-



Méfiez-vous des contrefaçons!
peppermint
"COMPRIMÉE"
CANDIAC

Sa forme est facile à imiter mais sa qualité est UNIQUE
Quand vous achetez des Peppermints comprimés exigez que le nom CANDIAC soit imprimé sur chaque pastille

Méfiez-vous des contrefaçons
Manufacturés à Québec par Bouchon Candiac Canada Limitée, Québec



PETITES ANNONCES

MEDECINS

LE Dr. W. LACROIX

Tient maintenant son bureau au
No. 124, 2e Rue, en face du Presbytère,
bloc Lavergne, St-Marc de Shawinigan.
Tél. 377

Docteur MARC TRUDEL

Médecin-Chirurgien
Ex-chef à l'Hôpital Ste-Justine
de Montréal.
Spécialité: Femmes et Enfants.
Téléphone 746
36, 5e RUE, SHAW FALLS.

DR. ALBERT DUFRESNE

des Hôpitaux de Paris
SPECIALISTE POUR LES YEUX,
LES OREILLES, LE NEZ,
LA GORGE.

Bureau: 57, 4ième Rue
Shawinigan Falls.

Dr. Georges E. Desrosiers

MEDECIN-CHIRURGIEN
Ex-interne à l'Hôtel-Dieu et à
la Maternité de Montréal.
En haut de la Pharmacie
DUMONT.
St-Marc - Shawinigan Falls.

DENTISTES

Dr. J. R. HEBERT

CHIRURGIEN-DENTISTE

Heures de Bureau:
9 A.M. à 5 P.M.

SOIR

7 à 8 heures

Bureau fermé les Mardis, Jedis
et Samedis soir.

71, Avenue de la Station
Shawinigan Falls.

Dr ANATOLE THERRIEN

CHIRURGIEN-DENTISTE
Tél. 426 Heures de Bureau:
9 A.M. à 6 P.M.

SOIRS:

Par appointment entre 7 et 8

Bureau:

Coin 4e et Rue des Cèdres.
SHAWINIGAN FALLS.

AVOCATS

BOURNIVAL & FLEURY

AVOCATS

Shawinigan Falls

Edifice Banque d'Hochelega.

5e RUE - Tél. 152
SHAWINIGAN FALLS.

Téléphone Bell 930 - Casier Postal 316

Jacques Bureau, C.R.

Philippe Biqué C.R. - Geo. Gouin, B.A.

Bureau Biqué & Gouin

AVOCATS

Power Building,

LES TROIS-RIVIERES

Auguste Lemieux, C.R.

AVOCAT

Agent en Procédure de la Cour
Suprême, de la Cour de l'Échi-
quier et de la Commission
des Chemins de Fer, Affai-
res Départementales,
Etc., Etc.

NOTAIRE PUBLIC

Edifice de la Banque Nationale

18, Rue Rideau, OTTAWA, Ont.

NOTAIRES

L. O. Baribeault, B.A., L.L.L.

NOTAIRE

No. 36a, 5e RUE - Tél. 228
SHAWINIGAN FALLS.

G. E. LADOUCEUR

NOTAIRE

Assurance, Vie, Feu, Accidents
Maladie, Auto.

52a, RUE TAMARAC.
SHAWINIGAN FALLS.

Tél. 261, Rés. 326

J. H. RENE de COTRET

C. P. A.

SYNDIC AUTORISÉ

Comptable public - Auditeur,
Liquidateur et administrateur de
successions.

Compétence et diligence ap-
portées dans le règlement de
comptes entre débiteurs et
créanciers, collections de com-
ptes.

Auditions, expertise, élaboration
de systèmes de comptabilité,
organisation de compagnie à
fonds social.

BUREAU:

103 Notre-Dame - Trois-Rivières.
Tél. 1522 Boîte Postale 515

WILFRID DAMPHOUSSE

Syndic de Faillite

426 POWER BUILDING
TEL. Main 0158 - MONTREAL

Représentants à Grand'Mère.
PAQUET & LALONDE

Berlinguet & Morrisette

INGENIEURS PROFESSIONNELS

TROIS-RIVIERES

F. X. THOS. BERLINGUET,
ingénieur civil et arpenteur géo-
mètre, ex-ingénieur de district
au département des travaux pu-
blics du Canada, Trois-Rivières.

ROMEO MORRISSETTE, in-
génieur civil, ex-ingénieur de la
cité du Cap-de-la-Madeleine.

Plans, arpentage, rapports
expertises industrielles, travaux
publics et municipaux une spé-
cialité.

J. R. I. LAFRENIERE

HORLOGER ET BIJOUTIER

Assortiment complet de Lunettes
Verres taillés, Souvenirs, Bagues
Montre Waltham et Elgin, Etc.

56 RUE TAMARAC

SHAWINIGAN FALLS.

Agent pour la Montre "Regina"
Spécialité: Jones de Mariage
Watch Inspector for C.N.Ry.

"THE HOME"

COMPAGNIE D'ASSURANCE

DE NEW-YORK.

Actif: 39,136,336.96

Capital payé: 6,000,000.00

Surplus aux porteurs de polices: 20,127,631.51

J. E. MENARD, Agent.

SHAWINIGAN FALLS.

173, 4e RUE - Tél. 186

R. ERNEST LEFAIVRE

L. I. C., L. A.

SYNDIC AUTORISÉ

COMPTABLE ET LIQUIDATEUR

Auditeur, Liquidateur de Faillites

Compétence et diligence apportées

dans le règlement de comptes entre

débiteurs et créanciers, et collection de

comptes.

TELEPHONES: 2-1108-2-1109

147, Côte de la Montagne,
Québec.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaire des Trains

ARRIVE DE TROIS-RIVIERES

Tous les jours

7.20 A.M.

1.05 P.M.

4.45 P.M.

8.40 P.M.

DEPART POUR TROIS-RIVIERES

Tous les jours

9.00 A.M.

2.25 P.M.

5.50 P.M.

10.00 P.M.

J. H. LADOUCEUR,
Agent

De la Santé
en Gerbe!

Comme le bon blé, le Gin Melchers est
un produit naturel et sain. Ceux qui
aiment ce qui est naturel et sain, ont fait du
Melchers leur boisson forte favorite.

Gin Canadien
Melchers
Croix d'or

La boisson la plus saine

Fabrique à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement
Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

TROIS GRANDEURS DE FLAcons:

Gros:	40 onces	\$3.65
Moyens:	26 onces	2.55
Petits:	10 onces	1.10

MELCHERS DISTILLERY CO. LIMITED, MONTREAL

"Note sur l'enseigne-
ment du Français et
l'Education aux
Etats-Unis"

Sous ce titre, Mme Maria Samuel, directrice de quartier du groupe du Xe arrondissement de l'Union des Femmes de France, à Paris, a fait, le 26 juin dernier, une courte conférence radiotéléphonique à l'Université Populaire de la Tour Eiffel.

Au cours de son voyage d'é-

tudes en Amérique, elle a été
particulièrement intéressée par
l'importance et la valeur de
l'enseignement du français aux
Etats-Unis.

"La langue française, dit-elle,
est enseignée non seulement
dans les Universités, mais déjà
dans les High Schools ou Ecoles
Complémentaires. J'ai eu le
plaisir d'assister dans une de ces
écoles, à New-York, à un cours
de français fait par une jeune
Américaine, Miss D. Hymes, à
des élèves de 14 à 15 ans.

"Ces enfants étudiaient notre
langue depuis environ six semai-

nes et vraiment leurs prononcia-
tion était fort satisfaisante et
leur vocabulaire assez impor-
tant.

"Le professeur, que je compli-
mentai, me dit que ces bons ré-
sultats étaient dus à l'applica-
tion de la phonétique de Jean
Passy et de l'abbé Rousselot,
deux maîtres de chez nous dont
la méthode est fort appréciée la-
bas".

Cet hommage aux deux grands
savants français est d'autant
plus intéressant que leur oeuvre
reste à peu près inconnue de
leurs compatriotes.

Il arrive bien à des étudiants
savants français de se perdre dans
les salles où sont installés les la-
boratoires de phonétique expé-
rimentale, mais l'appareillage
hétéroclite de tambours, enregis-
treurs et de phonographes sert
tout au plus d'objet à leurs plai-
santeries. Les étudiants étran-
gers cependant viennent recueillir
la des leçons précieuses, et
c'est grâce au labeur modeste et
ingénieux des maîtres de pho-
nétique de la Sorbonne que la
langue française sonne plus pure
sur les lèvres des élèves des High
Schools new-yorkaises.

Mme Samuel cite une autre
surprise agréable qu'elle eut à
New-York:

"Une représentation d'Athalie,
donnée par d'anciennes élève-
s de Hunter College, collège de
jeunes filles de la ville de New-
York, me montra avec quelle
perfection les jeunes institutrices
américaines arrivent à man-
ier notre langue.

"Chaque année Hunter College
représente une de nos belles œu-
vres dramatiques; l'année der-
nière on y joua: "Le monde où
l'on s'ennuie", et il y a deux ans
"Le Cid".

Le Cercle Français des An-
ciennes Elèves de Hunter Col-
lege doit représenter, le 19 et le
21 novembre prochains "Les
Femmes Savantes", au profit du
Fonds Bary.

Puisse cet hommage venu
d'outre-Atlantique encourager
les jeunes actrices dans leur
œuvre généreuse de propagande
de la langue française!

Barbier Demande-Emploi

Un barbier ayant cinq années
d'expérience, parlant les deux
langues, demande un emploi.

S'adressez à Edgar Boisvert.
Boîte 17 - Grand'Mère.



Le Confort sur les Trains

Les trains modernes offrent aux voyageurs un confort, un luxe même, qui
auraient fait rêver, il y a un demi-siècle. Aujourd'hui, en chemin de fer, grâce
aux perfectionnements apportés dans l'aménagement intérieur des wagons, on
dort sur des lits aussi moelleux et l'on mange avec les mêmes raffinements que
dans les plus luxueux hôtels. Les wagons-restaurants du Pacifique Canadien,
particulièrement, se sont acquis une réputation exceptionnelle
auprès du public voyageur. Le service et la cuisine sont cités comme la
perfection même. Les excursionnistes de l'Université de Montréal, qui
vivront pendant trois semaines sur un train du Pacifique Canadien, lors de
leur randonnée à la Côte du Pacifique, du 9 au 30 juillet prochain, auront tout
le temps de s'en rendre compte, et nul doute qu'ils reviendront enthousiasmés,
tout comme ceux qui ont fait les deux précédents voyages organisés sous les
auspices de l'Université.

Hotel St-Louis

CHS. ED. PAGE, Gérant.

L'un des meilleurs hôtels de la Région. Situé
en plein centre de la ville des Trois-Rivières, dans
le quartier des affaires. A proximité des Banques,
des grands magasins, des garages, des maisons d'en-
seignement, du Palais de justice et de l'Hôtel-de-
Ville.

Pension et chambres de première classe. Tout
le confort que peuvent offrir les meilleures hôtelle-
ries. Prix raisonnables.

Le rendez-vous des hommes d'affaires, des pro-
fessionnels et des voyageurs de commerce.

A votre prochain voyage aux Trois-Rivières,
allez dîner au St-Louis. Bonne cuisine canadienne
et service aussi parfait qu'il est possible de désirer.

Retenez votre chambre par téléphone

No 2480

Le Voila!
Bon Bourgeois en
boîtes d'une 1/2 lb. à 60¢

Il fallait en venir là! Tous les fumeurs
réclament Bon Bourgeois en plus gros
paquets pour en garder à la maison.

Ils peuvent maintenant se procurer le
meilleur Quesnel naturel en boîtes
d'une 1/2 livre—pour 60 sous—ainsi
qu'en paquets de 10 sous.

Bon Bourgeois, voilà le nom qu'il faut
se rappeler—quelle que soit la grosseur
du paquet préféré.

La Découverte
de l'Amérique

On a fêté dernièrement l'an-
niversaire de la découverte de
l'Amérique par Christophe Col-
omb.

Il n'y a pas de doute que
cette découverte a été l'un
des plus grands événements de
l'histoire.

Non seulement elle a déplacé
le centre de la civilisation mais
elle a modifié son cours en l'ori-
entant vers le mercantilisme
auquel le régime fédéral ne pou-
vait pas résister.

Le 12 octobre 1492, les cara-
velles de "Theureux Gênois", en
abordant aux plages d'un conti-
nent de l'Europe ignoré, créaient
un monde nouveau.

Que serait-il arrivé si la dé-
couverte s'était produite dans le
sens inverse, dans le sens de
Lindbergh?

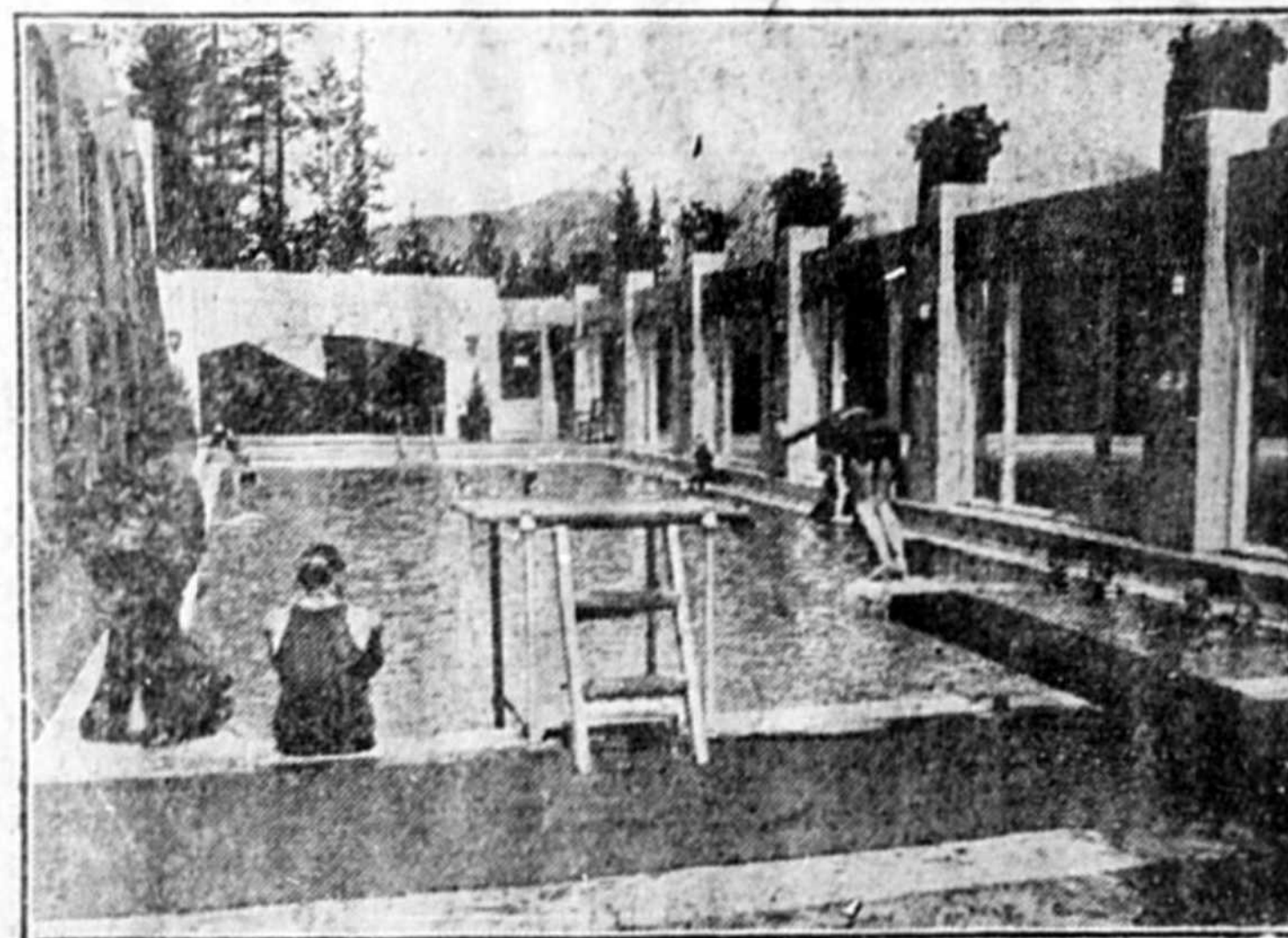
C'est la question que posait au
banquet "France - Amérique"
l'ancien président de la Société

des Nations, M. Edwards, direc-
teur et propriétaire du "Mercurio",
le grand journal chilien.

L'hypothèse n'est pas absurde.
Il y avait en Amérique lorsque
Colomb y pénétra une civilisa-
tion déjà fort avancée, celle des
Aztéques et des Incas dont les
monuments rappellent les monu-
ments de la civilisation égyptien-
ne. Que cette civilisation se
fût appliquée davantage à l'art
de naviguer, qu'elle eût pris l'in-
itiative du périple et l'histoire
était retournée. De conquête
l'Amérique devenait conquérante.
Et peut-être, comme le di-
sait l'éloquent et spirituel direc-
teur du "Mercurio", aurait-elle
imposé à l'Europe ses mœurs,
ses goûts, ses habitudes, les mo-
des du lac Chapalla ou de Titi-
caca.

A plus d'une reprise le destin
de l'univers a été balancé de la
sorte et l'avenir de la civilisa-
tion joué aux dés. La civilisa-
tion latine a eu beaucoup de
chance. Notre orgueil est de
croire qu'elle l'a toujours mé-
ritée. Tâchons de continuer.

Bains Sulfureux à Banff



L'eau chaude sulfureuse qui jaillit en abondance des flancs du mont
Sulphur, à Banff, dans les Rocheuses, a valu à cet endroit de villégiature une
extraordinaire réputation comme station thermale. Les deux piscines décou-
vertes de l'hôtel "Banff Springs" sont particulièrement populaires auprès des
touristes qui fréquentent en grand nombre la luxueuse hôtellerie du Pacifique
Canadien. Les excursionnistes pourront faire l'expérience des bains sulfu-
reux lors de leur passage à Banff, le 14 juillet prochain.

Veuve ou fille
demandée

Une veuve ou fille capable
pour aller travailler à l'Hôtel
Union, St-Joseph d'Alma, Sa-
laire, \$25.00 par mois; sera com-
me chez elle. Pour plus d'infor-
mation écrire à l'Hôtel Union,
St-Joseph d'Alma, Qué.

Lisez tous
l'Echo du St-Maurice

Tabac à Pipe
Master
Mason
en Palettes
ou en Paquets
Fait de tabac Burley très savoureux et très doux.

Les Barres au Chocolat MARGOT 5¢ sont exquis

Manufacturées à Québec par Bonbons Candiac Canada Ltee

Le Pois Ma Kay

Il est probable que le pois MacKay, que vient d'introduire le Service des céréales de la Division des fermes expérimentales, donnera beaucoup d'élan à la culture des pois au Canada. Cette variété très productive a été mise sur le marché en quantités commerciales pour la première fois au printemps de 1926, et les essais de grande culture ont donné des résultats très sa-

tisfaisants. Ce nouveau pois a été éprouvé en parcelles comparatives d'essai à presque toutes les fermes annexes, aussi bien qu'à Ottawa, pendant plusieurs années, et il a démontré qu'il peut conduire de gros rendements de grain et de paille. Le pois a une couleur crème, mais il possède un œil ou "hilum" noir et il est plus foncé que les pois de la plupart des autres espèces. Il mûrit assez tard, ce qui permet de le mélanger avec certaines variétés d'avoine com-

me la Bannière ou l'O.A.C. 72, pour la production du foin, d'autant plus qu'il produit un gros rendement de fourrage. Les deux récoltes cultivées ensemble mûrissent à peu près en même temps si on les laisse sur pied, et il est possible de rentrer une récolte de grain si la saison n'est pas favorable à la coupe du foin à l'époque voulue. On compte que l'introduction du pois MacKay rendra un grand Service, sur tout les districts laitiers de l'Est du Canada.

Nouveau Bureau du C.N.R. à Washington

En raison de l'augmentation du trafic et de l'intérêt grandissant que l'on manifeste au Dominion, le Chemin de fer national du Canada ouvrira un nouveau bureau à Washington, mercredi prochain, le 1er juin. Ce bureau sera situé au coin des rues 15 et "I".

"Le bureau de Washington sera plus qu'une agence de billets", a déclaré M. H. H. Melanson, gérant général du service des voyageurs au réseau national, en annonçant la date d'ouverture. "Il servira de bureau de renseignements sur le Canada".

M. George L. Bryson, depuis nombre d'années à l'emploi de la compagnie et connaissant parfaitement le territoire à desservir, aura charge du nouveau bureau avec le titre d'agent de district, service des voyageurs. Il sera sous les ordres de M. Frank Young, agent général des voyageurs pour l'Est, à New-York.

Le bureau sera décoré de scènes canadiennes et lors de l'ouverture, sera exposé dans la vitrine un panorama du Canada de l'Atlantique au Pacifique.

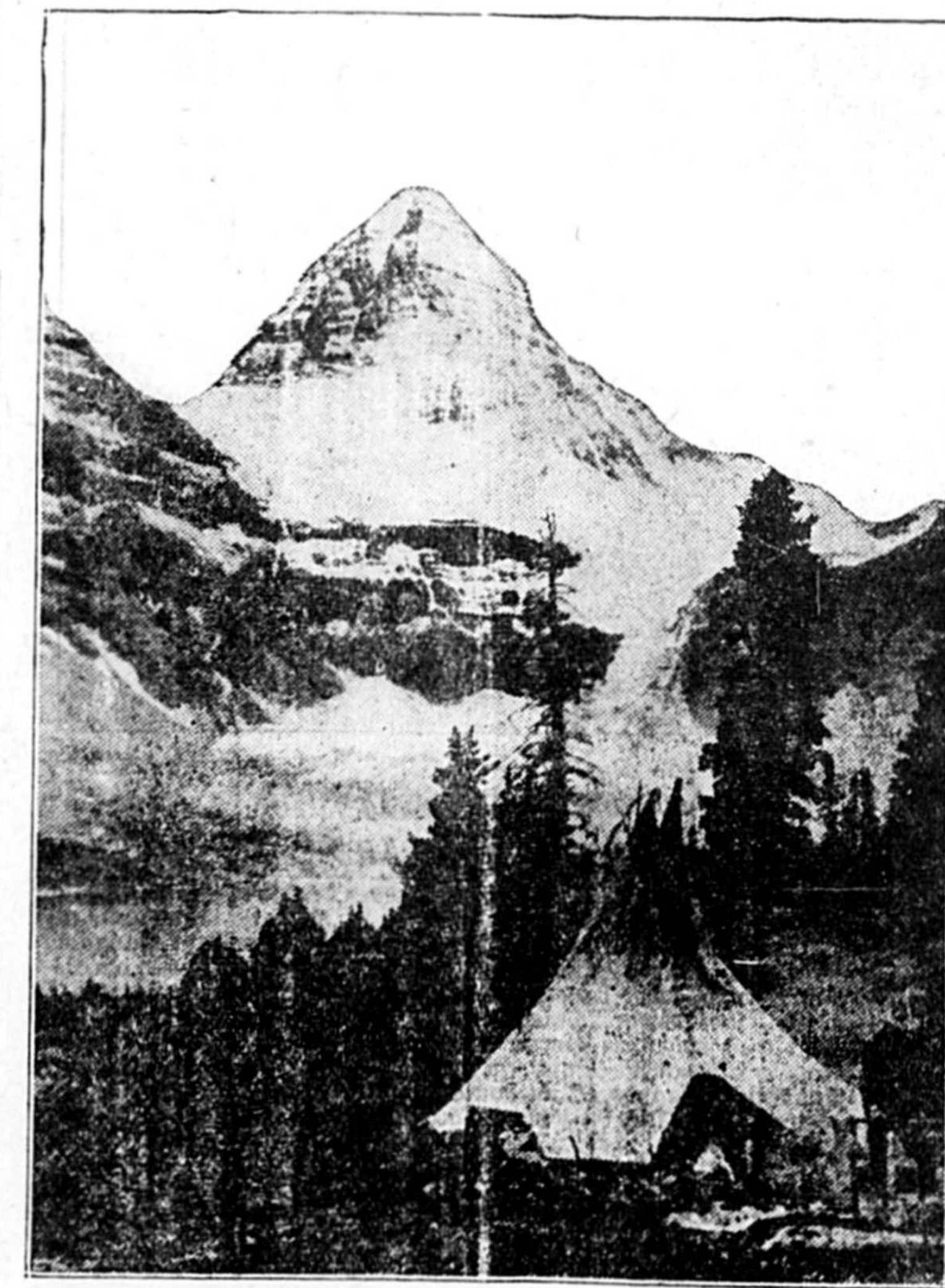


M. H. A. BROWN

Qui vient d'être nommé vice-président et gérant-général de General Motors of Canada Limited.

M. Brown atteint ce degré de l'échelle du succès à l'âge de 37 ans. Ceci dénote une intelligence des affaires peu commune.

Lisez tous l'Echo du St-Maurice



Le "Matterhorn" des Montagnes Rocheuses

A quelques milles au sud de Banff, la célèbre station thermale des Montagnes Rocheuses, un pic en forme de pyramide dressé sa cime dénudée à près de 13,000 pieds dans les airs. C'est le mont Assiniboine, que l'on a surnommé le "Matterhorn" des Rocheuses, à cause de sa ressemblance avec cette montagne célèbre des Alpes. Seuls quelques alpinistes hardis ont pu réussir jusqu'ici à escalader cette montagne.

Les personnes qui feront, en juillet prochain, le voyage de l'Ouest avec l'Université de Montréal, pourront apercevoir le mont Assiniboine, lorsqu'elles se rendront de Banff à Windermere en automobile. L'altière montagne est située à l'est de la route et, par les temps clairs, sa cime à demi enseignée se détache distinctement sur l'azur du ciel.

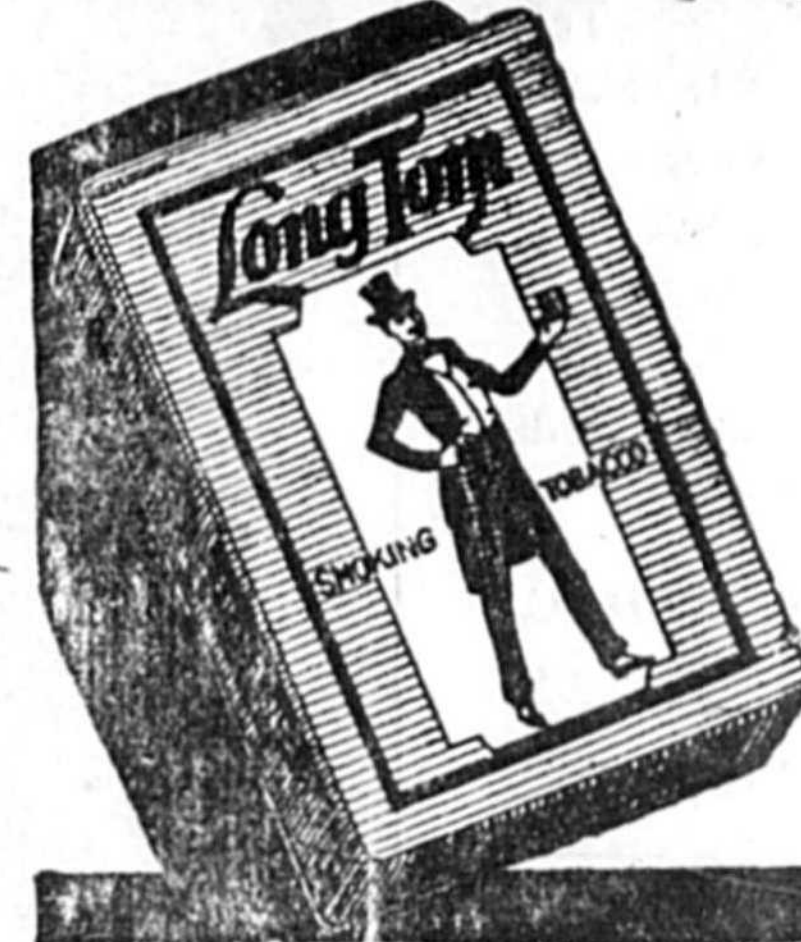
Pour vos ouvrages de couture adressez-vous à

Mme J. N. Guertin
MODISTE
126, 5e Rue, Shaw. Falls.
A Vendre

Carrosse pour bébé, presque neuf. Vendra à très bon marché.
Adressez-vous à 35 Avenue Connaught, St-Marc.

10¢ Long Tom

TABAC DE VIRGINIE À FUMER



Qualité! Quantité!
Achetez Long Tom—et obtenez les deux. C'est de la vraie économie.

LT 9

Tabac Rose QUESNEL 10¢

Exempt de Nicotine—ne fatigue pas les nerfs—Toujours la même qualité depuis 25 ans.

Comment s'orienter

On peut employer Diverses Méthodes — les unes plus sûres que les autres.

Lorsqu'on voyage en pays inconnue, il est souvent nécessaire de s'orienter. Dans le jour, la plupart des gens peuvent généralement se guider sur le soleil, lorsqu'il brille; la nuit, on se dirige au moyen de l'étoile polaire.

Il est des personnes qui possèdent la faculté de se diriger avec une précision remarquable au moyen du soleil. Ceux qui éprouvent quelque difficulté à cet égard, peuvent employer la méthode bien connue de la montre par rapport au soleil, alors que la ligne intermédiaire entre l'aiguille et le chiffre 12, sur le cadran, indiquera la direction du sud.

La direction ainsi obtenue ne sera peut-être pas précise, mais elle sera satisfaisante pour toutes fins pratiques. Pour les habitants de l'hémisphère boréal, le soleil semble faire le tour de la terre tout comme les aiguilles d'une horloge font le tour du cadran; seulement, la révolution du soleil s'accomplit en vingt-quatre heures, et celle des aiguilles d'une horloge s'effectue en douze heures — en d'autres termes, le mouvement des aiguilles est deux fois plus rapide que ne semble l'être celui du soleil. Supposant que le soleil doive être au sud, lorsque l'aiguille des heures indique le chiffre 12, ou midi, la mise en pratique de cette simple méthode se comprend très bien, après un peu de réflexion.

Cependant, cette méthode

n'est pas absolue, et pour deux raisons: L'une est qu'à 12 heures, midi, d'après l'horloge, à l'exception de quatre jours de l'année, le soleil n'est pas toujours précisément au sud, mais varie constamment de position. Une autre raison, c'est que le soleil ne fait pas le tour de l'horizon parallèlement aux aiguilles de la montre, mais obliquement, en montant, le matin, et en descendant l'après-midi. Ainsi le soleil pourrait paraître s'éloigner davantage pendant une heure, vers le milieu du jour, que pendant un même laps de temps, le matin ou le soir.

La nuit, la position de l'étoile polaire (ou Polaris) est un guide infallible. On la verra facilement dans le firmament en cherchant les "gardes"; ces deux étoiles de la constellation de la "grande Ourse" dans la direction desquelles elle se trouve. L'étoile polaire forme l'extrémité de la queue de la "petite Ourse", mais on ne la distingue pas toujours très bien, même lorsque les étoiles sont brillantes, étant donné qu'elles sont beaucoup moins grandes.

Lorsqu'on voyage en pays étranger, dans les bois, etc., il arrive souvent que l'on veuille s'orienter, alors que le ciel est couvert de nuages. Ceux qui s'y connaissent se guident dans les bois d'après certains signes de la Nature. Ainsi, le côté sud de certaines espèces de peupliers est généralement plus blanc que le côté nord, à cause de l'action du soleil. Il pousse plus de mousse du côté nord que du côté sud de certains arbres. On prétend que les Indiens peuvent s'orienter, en pays herbeux, d'après la direction dans laquelle les vents qui y règnent font pencher l'herbe.

Cependant, ces méthodes auraient plutôt pour effet de rendre encore plus perplexe celui qui se perdrait par un jour de ciel nuageux, en régions étrangères, et notamment dans les bois. Comme se serait mieux, en de telles circonstances, si on était pourvu d'une bonne boussole, ainsi que d'une bonne carte de la région, et si l'on savait se servir de l'une et de l'autre.

Le Service des Levers topographiques, ministère de l'Intérieur, s'occupe de la publication de telles cartes. Une série, connue comme "série topographique nationale", comprendra éventuellement tout le Canada, d'une extrémité à l'autre. On a aussi recueilli de nombreuses données relatives à la vraie direction de l'aiguille magnétique, car cette aiguille n'indique pas exactement le nord, mais se dirige plus ou moins vers l'est ou l'ouest, en différents endroits. Les feuilles topographiques ci-haut mentionnées, ainsi que les publications contenant les renseignements colligés, au sujet de l'aiguille magnétique, sont à la disposition du public et se vendent à un prix normal.

CANADIEN NATIONAL

Montréal-Toronto

Service de trains quittant Montréal à 10.00 hres A.M., 12.30 hres P.M., 7.30 hres P.M., 10.00 hres P.M., et 11.00 P.M., tous les jours.

Voitures de première et wagons-salons aux trains du jour; voitures de première et wagons-lits aux trains de nuit.

Montréal-Détroit-Chicago

Service de trains quittant Montréal à 10.00 hres A.M., 12.30 hres P.M. et 11.00 hres P.M. tous les jours. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago, et voitures de premières ainsi que wagons-salons pour Detroit, au train de 10.00 A.M. Voitures de première et wagons-lits directs pour Chicago aux trains de 12.30 hres P.M. et 11.00 hres P.M., pour Detroit et Chicago.

Montréal-North Bay - Winnipeg-Saskatoon-Edmonton-Vancouver

Le "Continental Limited" tout d'acier, quitte Montréal à 10.15 tous les soirs, pour Ottawa, North Bay, Cochrane, Winnipeg, Regina, Saskatoon, Calgary, Edmonton et Vancouver. Ce train comporte, entre Montréal et Vancouver, des wagons-lits modèles et touristes ainsi que wagon-observatoire à compartiments, muni d'un radio.

Quand vous allez à Québec Descendez au MOUNTAIN HILL HOTEL

Le Rendez-vous des Canadiens-Français

L'un des meilleurs hôtels de la ville, pour le confort, la tranquillité et la bonne cuisine canadienne.

CIGARES CHECK 5¢

Chaque bouffée, un délice.

Sécurité d'abord! Sécurité toujours!

La Canadian Electric Railway Association, réalisant l'importance de réduire le nombre des accidents, a demandé à tous ses membres d'un bout à l'autre du Canada de faire du mois de novembre le mois de prévention des accidents, dans l'intérêt de la sécurité publique.

Le ministre de la voirie poursuit une campagne intense de propagande en vue de réduire le nombre des accidents d'automobiles. Il est heureux d'appuyer la campagne de la Canadian Electric Railway Association en demandant à tous les automobilistes d'être plus que jamais prudents durant la dernière partie de la saison.

Les conseils suivants devraient particulièrement être mis en pratique:

- 1.—Avant de traverser la voie, réduisez la vitesse et au besoin arrêtez complètement;
- 2.—Lorsque vous approchez d'une rue où il y a un tramway, assurez-vous bien si la voie est libre;
- 3.—Ne conduisez pas directement en avant d'un tramway en marche: vous prenez toujours une chance;
- 4.—Lorsque vous reculez pour laisser l'endroit où vous stationnez, assurez-vous qu'il n'y a pas de danger d'accidents;
- 5.—Il est inutile de vouloir lutter avec un tramway: le dernier mot lui reste toujours.

LE CALENDRIER TOURISTIQUE DE QUEBEC POUR 1928

Le Ministre de la voirie est

heureux d'annoncer la publication d'un calendrier touristique pour 1928.

Ce calendrier contiendra une feuille pour chaque mois. Chaque feuille illustrera un endroit typique de la province. Tous les titres ainsi que les textes seront imprimés en français et en anglais. Quoique sobre d'ornementation, le calendrier touristique de Québec comptera parmi les calendriers artistiques de l'année, et il aura sa place aussi bien au bureau qu'à la maison. Le format de ce calendrier sera de 11 pouces par 17 pouces. Sa distribution commencera vers le milieu de décembre pour se terminer vers le milieu de janvier. Ce calendrier sera adressé gratuitement à tous ceux qui en feront la demande.



Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sûr. Ne contient pas de drogues nuisibles.

Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spéciaux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHNEY & SONS CO. CHICAGO, ILL.

2501 Washington Blvd. Déposé libre de tous droits au Canada.

Aux Hommes d'Affaires

— ET —

Aux Marchands de la Vallée du St-Maurice

Si vous avez de la difficulté dans vos affaires, si les mauvaises années que nous avons traversé exigent une entente avec vos fournisseurs, consultez-moi et je mettrai mon expérience à votre disposition.

De même si vous avez besoin d'assurances, je représente les compagnies les plus solides.

J. B. LeBRUN,

Comptable et syndic

St-Tite, Co. Champlain.

Tabac à Chiquer King Georges Navy 2 Palettes pour 25¢

Les RÉSULTATS PROBANTS

Tous les jours, à notre minoterie la Farine Quaker est éprouvée jusqu'à résultats. Nous la faisons cuire à notre cuisine comme on le fait dans les familles, avec des ustensiles ordinaires. Le pain, les gâteaux, les pâtisseries sont sujets à l'inspection, la plus rigoureuse quant à la texture, à la légèreté, à la saveur, à la couleur. La farine doit subir tous les jours cette épreuve avant de pouvoir porter le nom de Quaker. C'est l'épreuve en vue de résultats. Et les résultats seuls comptent.

Les pâtisseries habiles ont une suprême confiance dans la Farine Quaker. Elles savent qu'elles peuvent en toute confiance compter sur elle. Elles ne courent pas de risque avec une farine: c'est pour cela qu'elles emploient la Farine Quaker, qui donne toujours la même cuisson parce qu'elle est toujours la même.

Un blé choisi et plus de cinquante années d'expérience en meunerie joints au meilleur outillage valent à la Farine Quaker sa qualité sûre et uniforme.

Chaque sac se vend sous notre garantie de remboursement si la Farine Quaker ne vous donne pas la plus grande satisfaction.

Moulue par les minotiers du gruau Quaker F412

Quaker Flour

Toujours la même
Toujours la meilleure

Une croisade Française

A la suite du Congrès qu'elle réunit, au début de ce mois pour célébrer ses noces d'argent, la Ligue patriotique des Françaises vient de publier, en un petit volume, les principaux rapports qui furent présentés. Je voudrais que ces pages s'envolassent

à travers le monde. Aux esprits prévenus ou mal informés, qui s'imaginent encore que la Française, en majorité, n'est que frivole et coquette, ce tableau loyal et net apprendrait vraiment ce que sont les femmes de chez nous. Car il ne s'agit pas dans la Ligue, d'un petit groupe d'élite, exceptionnel et restreint. Sachez qu'à l'heure actuelle, en ce mois d'avril 1927, la puissante association ne compte pas

moins de 918 adhérentes, dont 95,000 embrigadées dans les sections de jeunes et espoirs de l'avenir. Il y a point, dans notre pays, de groupement féminin qui puisse rivaliser, quant au nombre, avec cette grande force organisée. Il n'y en a point qui ait le droit de se dire, au même degré, représentatif de la femme française.

Or, quel est l'esprit de cette Ligue? Il y a vingt ans, tout

HOTEL CANADA

Joseph Lamarche, Prop.

Un des meilleurs hôtels des Trois-Rivières. Le mieux situés de tous les hôtels de la ville, pour accommoder les hommes d'affaires, les touristes et les citoyens de la région.

Bonnes chambres. — Excellente cuisine vraiment canadienne.

Confort et bien-être. — Personnel compétent et attentif.

HOTEL DU CANADA — (En face de la gare)

TROIS-RIVIERES.

proche encore de ses origines, elle méritait de Pie X, un éloge rare: le Pape accordait, à son "magnifique programme d'action sociale catholique" une pleine et illimitée approbation. Fidèle à ce programme et vivifiée par cette bénédiction, la Ligue, au témoignage du Cardinal Dubois, na cessé de "défendre la foi", de "stimuler et guider l'apostolat féminin", de faire enfin, "des femmes de France, les auxiliaires dociles et dévouées de l'épiscopat et du clergé".

Si l'on veut savoir à quel foyer ces chrétiennes alimentent et réchauffent constamment cette fervente agissante, il suffit de constater la place qu'elles réservent, dans leurs règlements et leurs pratiques, aux moyens surnaturels, de la messe mensuelle aux retraites fermées, en passant par la Communion réparatrice. Et si l'on veut connaître par quel procédé principal elles font circuler cet esprit à travers la foule de leurs soeurs, il suffit de voir à l'oeuvre les présidentes, de sections, les "dizainières" multipliant les visites à domicile et les entretiens particuliers, de telle sorte que Mgr. Delamare, archevêque de Cambrai, pouvait définir leur action: l'apostolat de la femme près d'autres femmes.

Cette âme, unie à un corps solidement charpenté et discipliné, depuis le Secrétariat central institué à Paris jusqu'aux milliers de petits groupements paroissiaux répartis à travers la France entière, cette âme a manifesté sa vie dès le premier jour. Née en 1902, dès 1904, la Ligue était assez forte et assez ardente pour promouvoir une pétition qui recueillait dans toutes nos provinces, en faveur du maintien du Concordat, quatre millions de signatures. Sans doute, ce puissant effort n'obtint pas la victoire immédiate; mais il avait efficacement contribué à stimuler les courages, à éveiller les consciences, à préparer des troupes et par là même, il préludait aux renouveaux dont nous sommes aujourd'hui les témoins.

L'association s'était fondée, en effet, sous le coup des projets qui menaçaient l'Eglise et dans l'intention d'en empêcher l'exécution ou d'en poursuivre le renversement. Elle se créait, selon les termes exprimés de son programme premier, en vue de "protéger contre l'injustice", de "réagir contre l'indifférence", de "défendre et revendiquer les libertés religieuses".

Pour atteindre ce but, elle multiplie vaillamment toutes les formes de propagande; elle soutient et développe notamment la presse catholique; elle fut, non seulement l'auxiliaire généreux du clergé dans le ministère auprès des âmes, mais encore l'aide utile et appréciée des catholiques unis pour la bataille électorale.

Toutefois, cette action militante, qui ne bornait pas son ambition, ne renfermait point non plus ses efforts. Les fondatrices de l'Association se proposaient de ressaisir l'âme populaire, à force d'apostolat et de bienfaits, pour la ramener à Dieu. Dès les premiers numéros de son bulletin, l'Echo, ce mot d'ordre était donné aux Ligueuses: "Elles rendront service au peuple en s'adressant à son intelligence pour lui donner la vérité, en créant, secondant, favorisant les oeuvres sociales." La consigne fut suivie. En général, chacun des groupements devint un petit secrétariat du peuple, un foyer d'initiatives ou un réservoir d'auxiliaires pour les oeuvres existantes.

De même, au cours de la guerre. Toute l'association se mobilisa d'elle-même. Et que dire des groupements constitués dans les provinces envahies! Un seul nom définira, mieux que tous les récits, l'action de la Ligue, au milieu de ces populations si cruellement éprouvées: Louise de Bettignies, l'admirable héroïne, dont l'histoire est devenue si populaire, était une Ligueuse et faisait, en se dévouant jusqu'à la mort, son devoir de Ligueuse.

Patriotisme ardent, en même temps que charité féminine, la guerre accentua, dans l'association ce caractère. Mais cette fédération, profondément catholique et docile avec effusion aux enseignements de l'Eglise et du Pape, est de celles qui comprennent que le patriotisme et le devoir international s'accordent et se complètent. Aussi

Terre à Vendre

Une terre sur la route Nationale, à Mont-Carmel, avec maison et grange. Aussi bois de chauffage. Grandeur du terrain: 32 arpents de long par 3 de largeur.

S'adresser à

L. DE LASALLE
Bijoutier
Shawinigan Falls.

"Rotarex" — MACHINE A LAVER — "Savage"

Nous vendons nos machines à laver à de très bas prix et à de très bonnes conditions.

AMPOULES ELECTRIQUES — "Mazda"

Nous avons en main la nouvelle Ampoule Mazda, grisée en dedans, à de très bas prix.

POELES ELECTRIQUES:

Westinghouse, Gurney, Hotpoint, Beach, National.

Nous avons en stock un assortiment de poêles de tous genres, que nous pouvons vendre à de très bonnes conditions.

Appliances Electriques de toutes sortes:



Fers à repasser, Fers à friser, Percolateur, Grille-pain, Réchauffeurs, Etc.

Electric Service Corporation

"A VOTRE SERVICE"



Traité suivant un Vieux Procédé Anglais

DEPUIS des siècles, la pipe jouit de la plus grande vogue en Angleterre, sans aucun doute à cause de la très fine qualité du tabac en ce pays. Vous pouvez maintenant vous procurer au Canada, au même prix que les tabacs ordinaires, le meilleur tabac de Virginie — traité suivant un procédé anglais — qui, dès la première bouffée, nous en avons la conviction, vous fera trouver en votre pipe la façon la plus délicieuse de jouir du tabac. Essayez un paquet de Mayfield.

HACHE GROS POUR LA PIPE ET FIN POUR ROULER DES CIGARETTES

Les paquets contiennent des certificats échangeables contre des paquets de Cartes à Jouer.

ROCK CITY TOBACCO CO., LIMITED QUEBEC



MAYFIELD Tabac à Fumer

cordent et se complètent. Aussi la grande association française fut-elle des premières à constituer la Vaste Union internationale des Ligues féminines catholiques, une des plus imposantes forces du monde, puisant, répandue sur les deux continents, elle n'y rassemble pas moins 18 millions de femmes. De cette puissance catholique, la Comtesse de Vélard, présidente de notre Ligue, est vice-présidente.

Et maintenant, la Ligue patriotique des Françaises qui, depuis la fin de la guerre, a plus que doublé ses effectifs, continue ses campagnes catholiques et so-

François VEUILLOT.

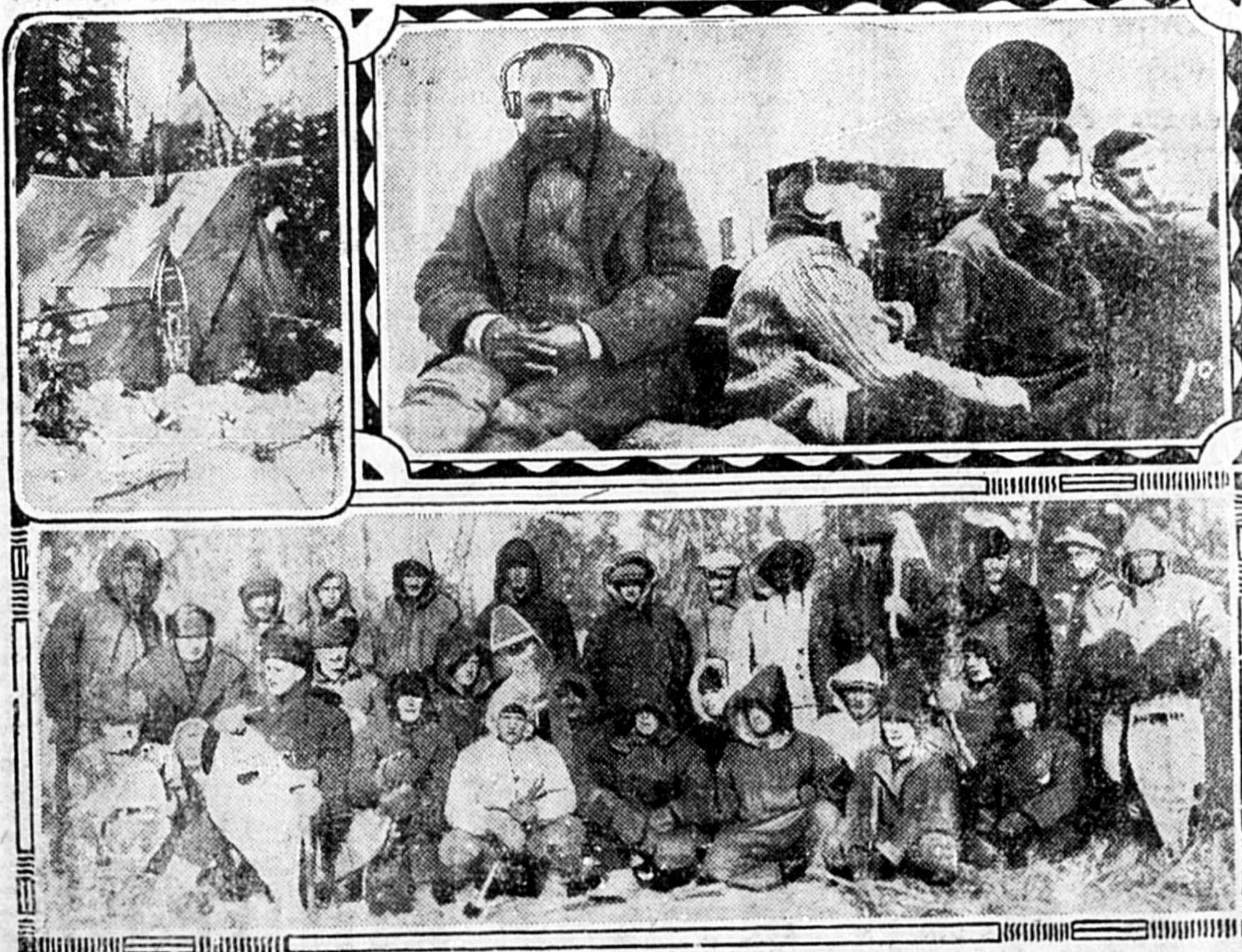
Tabac Mon Jardin

Fort pour les Hommes Forts

Le Coupon inclus dans chaque paquet vous donne la chance de gagner \$5.00

10¢ le paquet

Le radio au nord du 53e parallèle



Par deux fois, le Service des Ingénieurs du Chemin de fer national du Canada a été requis d'envoyer des expéditions d'arpentage dans le Grand Nord Canadien, la première à la rivière à la Paix et la seconde dans la direction du Fort Churchill, Manitoba. Chaque fois il fut jugé nécessaire d'ajouter un poste récepteur de radio à l'équipement de l'expédition, car rien ne contribue mieux à soutenir le moral des hommes sans compter que cet appareil téléphonique permet de transmettre aux ingénieurs localisés dans le nord, des instructions et que les équipes qui mettront plusieurs mois à les rejoindre par traîneaux à chiens et coureurs indiens. Les arpentages ci-dessus montrent, en haut, à gauche, un coin du camp des ingénieurs canadiens à Owl River, près de la Baie d'Inson; en haut, à droite, quelques membres de l'expédition écoutant un concert; en bas, les membres de l'expédition revêtus de leurs chauds vêtements d'hiver.

(Photos. Chemin de fer national du Canada.)



OTTOMAN Tabac à Cigarette

Papier à Cigarettes Gratuit

Roulez-les Vous-même

Satisfaction et Economie 25 Cigarettes pour 10¢

Lisez Tous

"L'ECHO DU ST-MAURICE"

LE THÉ VERT "SALADA"

De beaucoup supérieur à tous les thés verts.

La Bonne Fermière

UNE BELLE EDITION A
L'OCCASION DU CONGRÈS
D'OCTOBRE 1927

Le congrès des fermières et ménagères, tenu à Québec au début d'octobre, a laissé des impressions agréables et suscité des entreprises utiles qui méritaient d'être consignées dans un rapport imprimé qu'on voudra conserver et consulter au besoin.

"La Bonne Fermière", qui est l'organe des fermières et des ménagères canadiennes-françaises, publie ce rapport en entier dans son édition d'octobre 1927. En voici le sommaire: "D'un congrès à l'autre" par M. A. Desilets, B.S.A.; "Allocation de bienvenue" par M. J. Antonio Grenier; Souhaits de S. E. le lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, l'hon. M. Péro-deau; "Activités générales des Cercles" par Mlle Véronique Durand; "La science ménagère à l'école" par l'abbé Honorius Bois; "Voeux pour l'enseignement ménagé" par Mme A. Desilets; "Sur l'Aviculture" par M. Jos. D. Barbeau; "L'horticulture et l'embellissement de la vie rurale" par M. Adrien Desautels, B.S.A.; "Lapiculture et l'épargne par les caisses populaires" par M. C. Yrille Vaillancourt; "Paroles d'un directeur local" par M. Henri Boisvert, N.P.; "Bienvenue à Saint-Michel" par Mlle Alice Lemieux; "Chronique du Congrès" par M. A. Desilets, B.S.A.; "Election du conseil provincial des fermières" par Mlle A. M. Vaillancourt; "Rapports des expositions" par M. Joseph Morin; échos des cercles et des écoles ménagères; avis et nouvelles, etc.

Cette édition est illustrée d'intéressants portraits; plus considérable que les numéros réguliers, elle se vend, l'unité, 25 sous. Le prix d'abonnement annuel à la revue est de 50 sous. "La Bonne Fermière" Enrèg., casier postal 19, Faubourg St-Jean, Québec, Canada.

Voltaire est-il au panthéon?

La découverte à la ferme de Cellières, près de Romilly-sur-Seine, d'un squelette enfoui dans un lit de chaux, va peut-être remettre en question l'authenticité des cendres de Voltaire au Panthéon.

On sait que le philosophe, mort à Paris, fut transporté dans un carrosse à l'abbaye de Cellières, situé à deux kilomètres de Romilly, par l'abbé Mignot, son neveu, qui était abbé commanditaire de cette abbaye. L'inhumation eut lieu le 2 juin 1778, dans l'église du monastère où ne vivaient plus que deux moines. Le 10 mai 1791,

sur l'ordre de l'assemblée nationale, les restes de Voltaire furent ramenés de Cellières à Romilly et peu de jours après, transférés au Panthéon.

Mais, dès cette époque, les journaux parlèrent de la substitution des restes du philosophe. Le squelette transféré à Paris aurait été celui d'un jardinier du couvent, inhumé aux côtés de Voltaire. Suivant les rumeurs démenties par les auteurs de l'inhumation et de l'exhumation, l'abbé Mignot aurait jeté les restes de Voltaire dans un caveau du couvent rempli de chaux vive, afin que, malgré l'interdiction de l'évêque de Troyes, ceux-ci reposent définitivement en terre sainte. La chaux devait empêcher tout enlèvement.

Or, il y a une quinzaine de jours, disait une récente dépêche de Paris, le propriétaire de la ferme de Cellières, — ferme rebaptisée sur l'emplacement de l'ancienne abbaye — faisait effectuer des travaux pour l'installation du chauffage central — car en France, aujourd'hui, les fermes elles-mêmes se modernisent — les ouvriers découvrirent, sous le grand escalier central, à un mètre de profondeur, une dalle recouvrant un caveau de forme aux parois en blocs de granit non taillé et liés avec du mortier.

La présence de deux supports fait croire qu'il y avait place pour deux cercueils, mais dans une des parois, on découvrit une sorte de fenêtre murée de façon fort maladroite. On la déboucha; elle donnait sur un caveau latéral rempli d'un lit de forme carrée aux parois en bloc de granit avec les restes d'un squelette.

Les os étaient complètement calcinés par la chaux et le pic d'un ouvrier défonça le crâne, à hauteur du nez. Néanmoins, le propriétaire en prit une photographie au magnésium. Puis, ignorant les bruits relatifs à l'enterrement de Voltaire, il ensevelit les ossements. Le crâne offrait cette particularité d'avoir le menton fort proéminent, particularité que l'on retrouve dans le buste dû au ciseau de Pigalle, contemporain de Voltaire et de ces événements.

Cette découverte est-elle de nature, se demandent les journaux qui relatent ce fait, à infirmer les témoignages contemporains de l'inhumation de Voltaire à Cellières et de son transfert à Paris? C'est aux historiens qu'il appartient de répondre à cette question qui ne fera certainement pas couler autant d'encre que les fouilles de Glozel.

CLAVIGRAPHE A VENDRE

Un Clavigraphe "Empire" en très bon état, à très bon marché. S'adresser à
L'"ECHO du St-Maurice"

AUDITORIUM

Lundi-Mardi 14-15 sept.

"The Cat and the Canary"
(LE CHAT ET LE SERIN)
avec

Laura Laplante et une troupe d'étoiles

Le film le plus mystérieux jamais produit. Cette vue vient de briser tous les records dans les grands théâtres. Nous vous la recommandons.

MATINÉE LUNDI A 2 HEURES

Prix réguliers

Mercredi-Jeudi 16-17 sept.

"Spring Fever"
avec

William Haines, Joan Crawford, George K. Arthur, George Fawcett, etc.

L'Amour et le golf. Une vue comique par des acteurs qui s'y connaissent.

Série et News

Vendredi-Samedi 18-19 sept.

RICHARD BARTHELMSS
dans

"The Drop Kick"
supporté par

Barbara Kent et toute une troupe d'étoiles

Un des plus grands drames de collaboration qui aient été vus.

Bonne Comédie

Grand'Mère

PERSONNEL

M. Thomas Boisvert, des Trois-Rivières était à Grand'Mère dimanche et lundi.

Mlle Rose Robillard est allée aux Trois-Rivières mardi.

M. F. Meerbergen, directeur de l'orchestre Laurentide, qui a été sérieusement malade, est en bonne voie de guérison et peut maintenant sortir.

M. et Mme J. A. Bernier sont le retour d'un voyage de quelques jours à Montréal.

M. l'abbé Rivard a quitté Grand'Mère samedi pour aller prendre charge du vicariat de St-Maurice.

M. Trudel, de St-Stanislas, était à Grand'Mère mardi.

M. l'abbé Rompré, notre nouveau vicaire est arrivé à Grand-Mère samedi.

M. et Mme Danias Boisvert, de Niagara Falls, étaient de passage à Grand'Mère ces jours derniers.

M. et Mme H. A. Bédard, de Lévis, ont passé quelques jours à Grand'Mère.

Les Blés d'Or

Par Pierre L'Ermite

A perte de vue, c'est l'océan des blés...

C'est le froment chaud et blond devant lequel, avec respect, se découvraient les patriarches des premiers âges.

Cette année, le fermier lui a tout consacré... tout sacrifié. Moins de betteraves, moins d'avoine... du blé partout... avait dit le ministre.

Le ministre a été écouté.

Et ce blé magnifique qui grésille là, sous le soleil dont la fauve morsure fait éclater les épis, ce blé de semence. Il n'est ni pour le four, ni pour le pain; il est pour le blé des années futures...

La moisson de l'an prochain sera fille de lui.

Solennelles, les moissonneuses-lieuses sont entrées ce matin dans l'immensité du champ. Les unes, attelées de boeufs; les autres, de chevaux.

Elles ont d'abord péniblement travaillé, car la paille était encore humide de la nuit. Mais, peu à peu, le soleil vainqueur a séché les tiges, et l'on n'a plus entendu sous le ciel que le crissement des grands couteaux, au-dessus desquels éclataient les blasphèmes des manoeuvres qui, ne croyant pas en Dieu, même devant ce blé, paraissaient n'avoir une langue que pour vomir son nom sacré.

Debout, au milieu du chemin, le fermier observe.

Devant lui passent les lourds chevaux, ardents au travail, se couant sur leur robe prune l'écume de leurs naseaux... puis les boeufs, résignés et puissants. Et, derrière chaque attelage, les machines qui rendent bien, conduites par une équipe de vingt hommes qui rendent moins, mais auxquels, depuis longtemps, le fermier n'ose plus rien dire.

De temps en temps, le fermier lève la tête vers le ciel... oh! pas pour une prière!... Lui aussi est un païen comme ses

hommes, un païen moins fruste mais un païen plus coupable, peut-être. Il regarde, parce que là-haut, dans l'angle que fait la Seine et le Morin, se pique, depuis quelque temps, un point gris qui s'étend peu à peu. C'est évidemment un orage qui monte, et dans le plus mauvais coin, là où ils sont les plus redoutables.

Juchés sur leur siège, les hommes, eux aussi, ont vu le nuage de menace, et quand les yeux se croisent, ils lisent la préoccupation dans ceux du fermier.

Pourtant, pas un mot ne s'échange, ce sont les temps nouveaux. Le fermier, c'est le patron; c'est l'être qui paie le travail, et auquel on ne doit rien de plus, surtout plus, surtout pas son affection, la lutte des classes — tant la consigne de l'évangile qui, paraît-il, doit supplanter l'autre, et donner le bonheur à tous.

Et le silence continue entre ces êtres de la même vallée de larmes... silence pénible, orageux comme le temps, et qui voile à peine la misère suprême du monde ouvrier moderne: celle de ne plus aimer.

3 heures... Le nuage s'agrandit.

4 heures... Il atteint le bord du soleil, et sa masse sombre s'éclaircit d'un énorme ourlet d'argent.

4.45 heures... Le soleil est entièrement voilé, le ciel prend une teinte funèbre. L'orage se précise, c'est toute cette plaine qu'il va massacrer...

5 heures... Un coup de sifflet!

Instantement, chacun des vingt hommes arrête son attelage à la place même où le coup de sifflet l'a trouvé.

Quelques-uns font tomber les bottes qui sont encore dans la machine; d'autres ne veulent pas avoir cette précaution-là.

Puis, tous, d'un même geste d'obéissance passive, tournent les bêtes vers la ferme. Une partie descend d'un côté du champ, l'autre la rejoint à l'angle aigu sur la route.

Là, le fermier les attend tous.

Mes amis, vous voyez l'orage formidable qui monte. Mais nous avons une heure encore devant nous... Tout ce qu'on peut faire en une heure avec dix puissantes machines et des gas comme vous! Cette heure, je vous la demande... oh! exceptionnellement!... Je vous payerai

seul.

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

ce que vous voudrez...

Un silence... où se choquent les sentiments opposés. Quelques hommes semblent hésiter; tous ont peur. Peur de qui...? De celui qui a sifflé.

Voyons, mes amis, insiste le fermier, soyez raisonnables... Je ne veux pas attenter à vos huit heures; mais l'exception confirme la règle!... C'est fou, sacrilège, de laisser perdre ce blé magnifique que la patrie attend!... Ce blé qui a coûté tant d'argent et de soins!...

Ce blé de semence d'où sortira le pain de vos enfants... Vous n'allez pas refuser cela!...

—Les huit heures, elles sont finies... dit l'homme qui a sifflé...

—Pour une fois!... Ce n'est pas la moisson tous les jours?...

—Oui ou non, sont-elles finies?...

—Je vous répète: l'exception confirme la règle!...

—Les huit heures n'ont pas besoin d'être confirmées... Demi-tour, les gas!... Tous... à l'écurie!

—Vous ne ferez pas cela!

Mais déjà les boeufs ont démarré... les chaînes des chevaux entraînent leur chanson sur les cailloux de la route, et toute la troupe chemine lentement, sans un retardataire, vers les étables.

Le fermier est maintenant seul.

Le ciel achève de se plomber.

Sur les nuages noirs, d'autres nuages, petits et cuivrés.

Les grands blés frissonnent, comme de peur... des vagues courtes creusent leur surface d'or.

Comme il l'avait perdu, pendant toute une heure l'orage monte, se tassant, tel un ennemi qui se concentre pour un formidable assaut. Subitement, un coup de tonnerre, premier coup de canon de la bataille... qui roule... qui retentit jusqu'aux extrémités de la plaine.

Une seconde de silence... Puis un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.

Et le carnage commence...

La figure crispée, le fermier s'adosse à une de ces meules de paille qui semblent désastre.

Il voit les trombes de pluie tourner, verser, abattre, noyer les blés puis la grêle les hacher les rehacher, les égrener dans la boue avec une sorte de frénésie sauvage.

Un éclair aveuglant.